

À VALERIA
TASCA

GIOVANNA MARINI

LE TIGRICHON
DE VALERIA

LAETITIA DUMONT-LEWI

Valeria Tasca est apparue chez moi – où ma mère vivait à l'époque – le visage à moitié caché par un grand bouquet de fleurs et avec un très doux sourire un peu timide. Elle venait à Rome pour que nous travaillions ensemble sur un projet conçu par José Guinot, le directeur de Dramaturgie, un petit groupe dont le but était de faire connaître en France la littérature et le théâtre italiens.

Donc Valeria a tout de suite commencé à traduire les textes de mes chants ; et non seulement les textes que j'écrivais, mais aussi tous les chants de ma recherche en dialecte – or, les dialectes italiens sont très nombreux et pleins de proverbes, de phrases idiomatiques.

En travaillant avec elle, j'ai découvert la grande intelligence et la grande humanité de Valeria Tasca. Elle était rapide à comprendre un récit, une situation, dans toute leur complexité, et ne se mettait jamais en première ligne, préférant toujours laisser dans l'ombre son précieux apport d'idées et son soutien créatif. Valeria avait une façon de vivre le présent en le rapportant à ce qu'elle avait vécu dans sa vie, de lire l'actualité à la lumière de l'histoire du monde entier, qui m'a tout de suite remplie d'admiration et de respect pour cette grande âme – une âme qu'on percevait dans ses silences, ses sourires, ses mots jamais nombreux, jamais trop nombreux.

Pendant les vingt années très riches où j'ai habité en France chez Valeria, j'arrivais chez elle le vendredi et repartais le lundi, et parfois je restais toute la semaine. J'aimais beaucoup m'asseoir devant elle sur son canapé blanc dans sa maison toute blanche et lui poser des petites questions sur sa vie, sa famille, son père qui avait donné beaucoup de lui-même à ses deux filles si sensibles, si intelligentes.

Valeria me racontait sa famille, ses frères et sœurs qu'elle avait quittés quand elle n'avait que sept ou huit ans pour partir avec son père en France. Et pourtant, elle se souvenait de tous avec une mémoire sûre, la mémoire du cœur – et son cœur était un grand cœur, le cœur d'une grande dame.

Une fois son séjour à Rome, chez moi, terminé, elle est repartie en France en nous laissant un grand vide. Sans jamais que ça apparaisse, elle avait mis de l'ordre dans ma vie. Elle m'a proposé d'aller habiter chez elle pendant mes journées de travail à Paris, et m'a laissé sa chambre à coucher sans accepter de discussions là-dessus.

Valeria était une magnifique spécialiste de littérature française et italienne ; elle avait une façon de me raconter l'importance du théâtre de Molière, de Goldoni, en les reliant sans problème à Dario Fo ou Peppino De Filippo – toujours avec sa grande capacité de lecture, éclairée par les faits de nos vies que nous appelons histoire. Elle m'a fait comprendre, avec son comportement et la qualité de ses rapports avec les autres, l'importance de chaque geste même le plus petit, l'importance de chaque mot. Elle avait l'art d'être présente sans jamais faire peser sa culture mais en restant toujours humblement prête à la mettre au service des autres. Il en faudrait, des Valeria Tasca !

Je la cherche partout, et parfois il m'arrive de trouver quelqu'un qui possède une ou deux de ses qualités, ce qui est déjà extraordinaire. Valeria Tasca était une personne unique, précieuse comme une œuvre d'art rare. Elle est sûrement le plus beau souvenir de ma vie et je lui en suis très reconnaissante.

Giovanna Marini